

M^{gr} Jean-Paul JAMES (dir.), Jean BOUTEILLER, Hervé CHOUINARD, Marcel LAUNAY, Michel LEROY (dir. scientifique), Jean de FOUCAULD (coord.), *La grâce d'une cathédrale*, Nantes, Strasbourg, La Nuée bleue/DNA, 2013, 396 p., ill. n. b. et coul.

Il y a sept ans paraissait un remarquable ouvrage sur la cathédrale de Strasbourg, à l'initiative de son archevêque M^{gr} Joseph Doré. C'était le premier d'une série qui devait nécessairement comprendre un jour la cathédrale de Nantes, l'initiateur de la collection ayant été en son temps directeur du grand séminaire de Nantes. C'est aujourd'hui chose faite, en un copieux volume grand *in quarto* de quasiment 400 pages et plus de trois kilogrammes, publié sous la direction de l'évêque de Nantes.

La démarche annoncée est de « comprendre l'édifice dans toutes ses facettes, et donner les moyens de le regarder et de le contempler ». Au-delà de son apparence matérielle, il s'agit de toucher à « la dimension profonde de son intériorité ». Pour cela, il a fallu réunir un bataillon de trente-deux auteurs réputés pour leurs compétences et leurs spécialités ; tous sont connus et reconnus, il est inutile d'en donner la liste. Et leurs textes pertinents sont accompagnés, dans une mise en page maîtrisée, par des illustrations qui puisent au corpus ancien des photographies, gravures et autres documents d'archives, mais aussi par les remarquables clichés dus au talent de J.-J. et A. Derenne. Tout cela en fait un beau livre en même temps qu'un ouvrage de référence. Mais on peut se demander, compte tenu du nombre des contributions à caractère scientifique que contient le volume et également de son coût, s'il est destiné à un large public ou s'il ne sera pas réservé seulement à des amateurs éclairés.

L'ensemble est structuré en trois grandes parties reprenant le cadre de la collection « La grâce d'une cathédrale » : la construction de la cathédrale, la beauté de la cathédrale, la cathédrale haut lieu de l'histoire de la Bretagne.

Il était naturel de confier la direction de la première partie à Hervé Chouinard, l'architecte qui a présidé aux travaux de restauration de l'édifice de 1999 à 2004. On y découvre ou redécouvre au fil des chapitres la longue histoire de l'édification de ce monument achevé réellement il y a seulement quelques années, à l'issue des travaux consécutifs à l'incendie de 1972. Mais on remonte aussi à la période antérieure, celle de Félix ou de la cathédrale romane dont les derniers éléments ont disparu au milieu du XIX^e siècle. Suit ensuite l'élévation de l'édifice gothique, programme ducal malheureusement interrompu, mais qui fait coexister pendant plus de trois siècles des élévations hétéroclites dont les gravures les plus anciennes nous donnent un aperçu. L'achèvement du XIX^e siècle, en restituant l'unité architecturale, conduit à l'élégance du vaisseau que l'on a aujourd'hui sous les yeux.

Cette élégance fait l'objet de la deuxième partie, sous la direction de l'archiviste diocésain Jean Bouteiller et du recteur de la cathédrale Michel Leroy, partie consacrée tout entière à la description du monument, l'un des plus emblématiques de la cité. Il est abordé sous tous les angles : l'architecture, la sculpture, le mobilier et les objets

du culte. Sont ainsi décrits, dans des développements qui font la part de l'histoire, les portails, la nef et l'avant-nef, les chapelles, les verrières, les tableaux, décors et mobiliers, les tombeaux dont celui de François II, la crypte et son trésor, les orgues, les cloches ; un dernier chapitre est même consacré au chœur rénové, comprendre le nouvel aménagement de la croisée du transept dédié au culte. Le lecteur est ainsi conduit dans une visite virtuelle scientifiquement commentée et illustrée presque essentiellement par des photographies contemporaines. Sans doute manque-t-il ici, en termes d'illustration, l'épaisseur historique pourtant présente dans les propos et que des visuels documentaires auraient apportée.

Enfin, la cathédrale est abordée comme lieu de vie et d'histoire, sous la direction du professeur Marcel Launay, avec un titre qui fait curieusement référence à l'histoire de la Bretagne : si celui-ci fait plaisir en replaçant Nantes dans la vieille province, il semble quelque peu excessif car, mise à part la période ducal, on ne peut pas vraiment dire que la cathédrale de Nantes a été un lieu emblématique de la Bretagne. Quoi qu'il en soit, quatre chapitres déroulent l'histoire de l'édifice dans la cité, du haut Moyen Âge à nos jours ; on peut regretter que cet ensemble soit aussi réduit, à peine 60 pages, alors que l'histoire architecturale en fait le double. Mais c'est le propre de la collection que de mettre l'accent sur le monument lui-même. Et pourquoi avoir limité la liste des évêques aux deux derniers siècles (xix^e et xx^e) ? Par contre, on a inséré dans cette même partie la « vie intérieure » de la cathédrale : le chapitre, la musique sacrée et la maîtrise, le caractère paroissial de l'église, et puis aussi un chapitre événementiel, l'épisode dramatique de l'incendie de janvier 1972, et encore l'association des Amis de la cathédrale, pour finir par la description d'une année liturgique de la cathédrale. S'il fallait bien évoquer ces sujets particuliers (une quarantaine de pages) et quelque peu hétéroclites, on ne comprend pas trop pourquoi on les a placés sous le titre « Un haut lieu de l'histoire de la Bretagne ». Contrainte d'édition certes, mais qui révèle l'inégalité d'ensemble du plan de l'ouvrage qui fait la part belle au monument lui-même (116 et 154 pages) plus qu'à sa place dans l'histoire et dans la ville (58 et 42 pages réunies dans une troisième partie composite de 100 pages). Il est dommage que, mis à part le chapitre concernant l'histoire primitive de la cathédrale, il ne soit pas traité de la place physique de l'édifice dans la cité, notamment lors du réaménagement de son environnement au cours des xix^e et xx^e siècles, avec l'ouverture de la place Saint-Pierre, la démolition de l'ancien évêché et l'aménagement des abords.

Il revenait à M^{gr} Georges Soubrier, ancien évêque de Nantes auquel on doit l'initiative de ce volume, de conclure par une postface qui ne manque pas d'émotion pour ceux qui l'ont connu. Avant les notices de présentation des auteurs qui terminent l'ouvrage, trois pages de notes en petits caractères permettent de référencer les articles en y insérant notamment la bibliographie. On regrettera cependant le rejet de ces notes *in fine*, plus difficiles à consulter qu'en fin de chaque contribution, et l'absence d'une véritable bibliographie, même succincte, pour les lecteurs qui

voudraient se documenter d'une manière plus approfondie sur tel ou tel sujet. On peut aussi faire la même remarque pour les illustrations, certes référencées au coup par coup, mais sans toujours la pertinence requise ; ainsi l'extrait du plan de Vigné de Vigny reproduit page 89 est bien légendé, mais donne pour source l'Inventaire général qui n'est pas le lieu de conservation du document. Doit-on s'arrêter à ce genre de détail ? Il est certain que *La grâce d'une cathédrale, Nantes* est aujourd'hui l'ouvrage de référence qu'il faudra citer obligatoirement quand on parlera de la cathédrale de Nantes et c'est ce qui importe.

Jean-François CARAËS

Armel MORGANT, Fañch LE HÉNAFF, Donatien LAURENT, *Locronan, la Troménie et les peintres*, Lopérec, Locus Solus, 2013, 160 p., ill. n. b. et coul.

Un beau livre, format à l'italienne, édité par une jeune maison d'édition. Trois auteurs pour un sujet local (mais combien prestigieux !) présentés par Fañch Postic du Centre de recherche bretonne et celtique : Armel Morgant, un journaliste qui se fait historien de l'art, un artiste graphiste, Fañch Le Hénaff (dont on peut supposer, ce n'est pas dit, qu'il a commenté les images), et l'ethnologue Donatien Laurent.

Le livre bellement illustré associe la promenade iconographique au sérieux scientifique. Placé *in fine*, le texte de Donatien Laurent n'est pas une découverte, puisqu'il avait publié un passionnant bilan de ses recherches, déjà amorcées en 1987 (et présentées alors dans *ArMen*), dans *La nuit celtique* en 1996 : ou comment la christianisation a perpétué des rituels celtiques très anciens, qui survivent jusqu'à nos jours.

Le livre est bien construit ; d'abord il présente logiquement le site et la ville, puis la légende de saint Ronan, illustrée par les gravures que les *Seiz Breur* lui ont consacrées et par les dix médaillons qui ornent la chaire depuis 1706 (dommage qu'ils soient reproduits au format timbre-poste). Plus loin, d'autres encarts arrivent en ponctuation du développement : les bannières commandées à Pierre Toulhouat par la maison Le Minor, les dessins que Jeanne Malivel fit en 1923, les gravures d'Yvonne Jean-Haffen et les sculptures céramiques inspirées par la grande troménie. Ce volet sculpture aurait dû s'étoffer avec le bas-relief Saint-Ronan d'Yvonne Jean-Haffen (conservé à Dinan) et le magnifique lever de bannières de René-Yves Creston (au musée de la Faïence à Quimper).

Deux chapitres principaux se complètent, inégalement illustrés, l'un présentant les artistes « troménéiers », l'autre suivant le parcours processional. Armel Morgant a utilisé les nombreux livres que la Bretagne et ses peintres ont suscités (ils sont cités en bibliographie). Il rappelle dans un style alerte, presque familier, la séduction exercée par la Bretagne auprès des artistes.